



La Biennale di Venezia

17. Mostra
Internazionale
di Architettura

Partecipazioni Nazionali

A roof for. silence

LE TOIT

Pavillon libanais de la 17^{ème} Exposition Internationale d'Architecture -
La Biennale di Venezia

UN PROJET DE HALA WARDÉ

En collaboration avec Etel Adnan et Fouad Elkoury

Avec le concours d'Alain Fleischer – Le Fresnoy et Soundwalk Collective

En hommage à Paul Virilio

MAGAZZINI DEL SALE, ZATTERE

22 MAI - 21 NOVEMBRE 2021

aroofforsilence.com

DOSSIER DE PRESSE - MARS 2021

Brunswick Arts - lebanesepavilion@brunswickgroup.com

A roof for silence

SOMMAIRE



Extrait du Film – Les oliviers, piliers du Temps © coproduction HW architecture & Le Fresnoy

A Roof for Silence

Présentation du projet	p. 3
La scénographie	p. 5
Extrait d'entretien entre Hala Wardé & Yves Michaud	p. 7

Remerciements	p. 9
---------------	------

Générique	p. 10
-----------	-------

Biographies	p. 11
-------------	-------

Visuels presse	p. 13
----------------	-------

Informations pratiques et contacts presse	p. 15
---	-------

A roof for silence

PRÉSENTATION DU PROJET

Pour le Pavillon libanais de la 17^{ème} Exposition Internationale d'Architecture – La Biennale di Venezia, Hala Wardé, fondatrice du cabinet HW Architecture, qui a réalisé le Louvre Abu Dhabi avec Jean Nouvel, présente A Roof for Silence dans les Magazzini del Sale (Zattere), du 22 mai au 21 novembre 2021.

Sélectionnée dans le cadre du premier concours public ouvert par les autorités libanaises pour représenter le Liban, la proposition de Hala Wardé a été choisie le 16 octobre 2019 par un comité d'experts désigné par le ministère de la Culture et la Fédération des ingénieurs et architectes libanais.

En écho à la problématique « How will we live together ? » posée par Hashim Sarkis, commissaire général de cette 17^{ème} Exposition Internationale d'Architecture – La Biennale di Venezia, Hala Wardé aborde le vivre-ensemble à travers un questionnement autour des espaces de silence, en faisant dialoguer l'architecture, la peinture, la musique, la poésie, la vidéo et la photographie.

*« Pourquoi ne pas penser les lieux par rapport à leur potentiel de vide plutôt que de plein ?
Comment lutter contre la peur du vide en architecture ?
Comment imaginer des formes qui génèrent des lieux de silence et de recueillement ? »*
Hala Wardé

Le Pavillon libanais est conçu comme une partition musicale, faisant résonner les disciplines, les formes et les époques pour provoquer l'expérience sensible d'une pensée articulée autour des notions du vide et du silence comme conditions temporelles et spatiales de l'architecture. Une installation « révélationnaire » selon la formule de Paul Virilio, en hommage au célèbre penseur et urbaniste.

Conçu comme un manifeste pour une nouvelle forme d'architecture, le projet de Hala Wardé s'appuie sur les formes cryptiques d'un ensemble de seize oliviers millénaires du Liban. Figure tutélaire du Pavillon libanais, ces arbres légendaires, dont les creux abritent la vie de différentes espèces, sont des lieux de recueillement ou de rassemblement, où les paysans se réunissent depuis des générations pour y décider des affaires du village où y célébrer des noces.

A roof for silence

PRÉSENTATION DU PROJET

« Nous allons ancrer ce projet dans la nécessité du vide, et la vie qui peut l'habiter comme un silence. »

Hala Wardé

Questionnement sur l'approche territoriale et urbanistique du vide, le projet architectural de Hala Wardé est introduit par les « Antiformes » de Paul Virilio, théoricien de l'accélération du temps et de la désintégration des territoires. Il met en résonnance les peintures « Antiformes » de Paul Virilio, espaces d'entre-deux du vide et du plein, avec la représentation graphique des oliviers, ainsi qu'avec celle de l'empreinte de la déflagration instantanée du port de Beyrouth, le 4 août 2020. Il trouve sa clef de voûte dans une pièce centrale, lieu ultime de l'expérience, conçue autour d'une œuvre d'art de la poétesse et artiste Etel Adnan : un ensemble de seize toiles intitulé « Olivéa : Hommage à la déesse de l'olivier ».

« Là où il y a un objet sensible, être ou chose, l'espace n'est plus, nous lui retirons un volume, par là-même nous lui donnons une forme : l'Antiforme. »

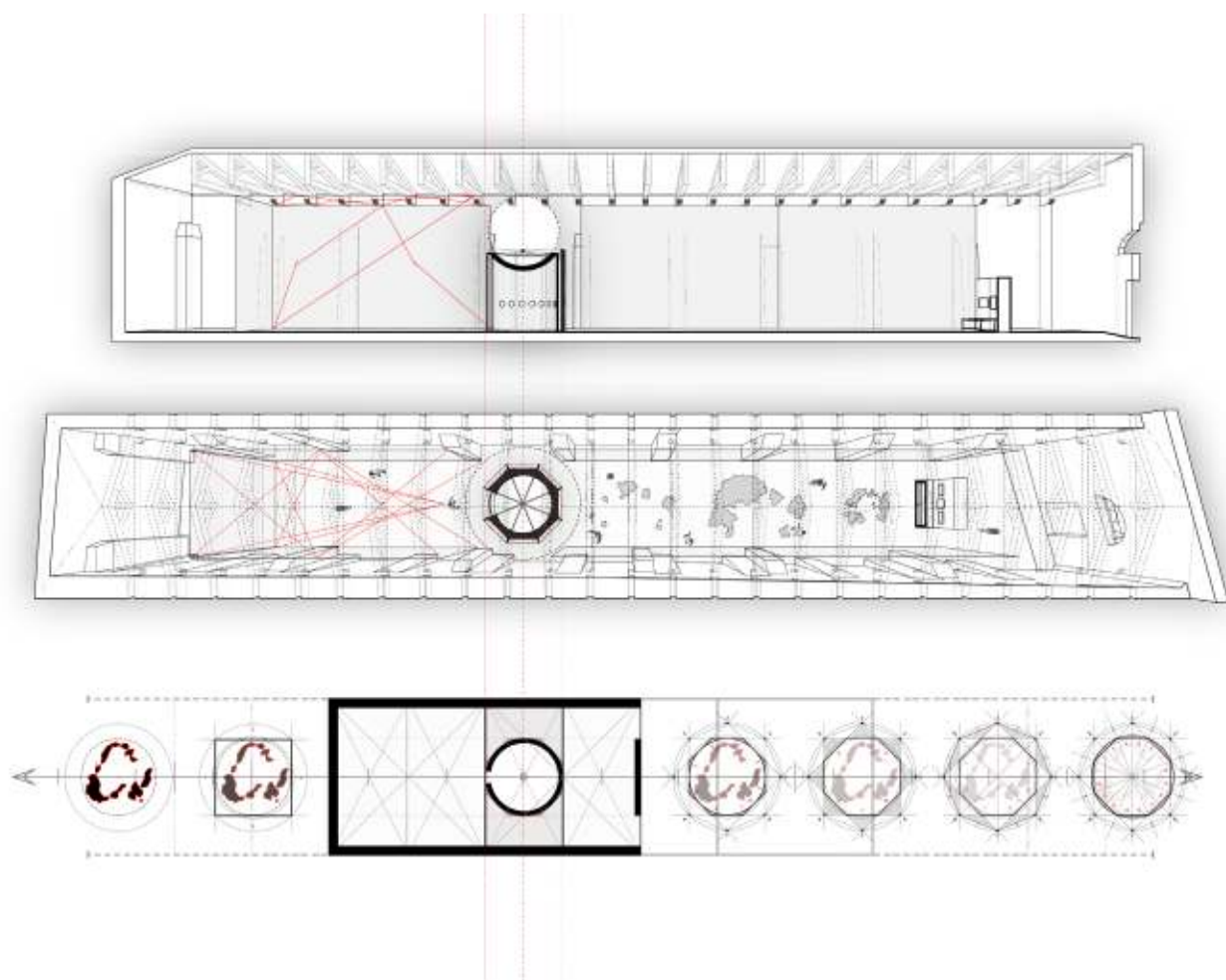
Paul Virilio

A Roof for Silence, qui sera dévoilé pour la première fois à la Biennale Architettura 2021 à Venise, poursuivra son itinérance culturelle dans différentes villes du monde. En première étape, il fera l'objet d'une exposition temporaire au Musée National de Beyrouth, à l'occasion de l'inauguration de sa nouvelle aile construite par la Fondation Nationale du Patrimoine pour la promotion du patrimoine architectural et artistique. Il sera notamment présenté au Palais de Tokyo à Paris.

Enfin, le projet revêt une dimension sociale et patrimoniale. Des initiatives et campagnes de mobilisation seront organisées dans le cadre de la Biennale pour sensibiliser l'opinion et la communauté internationale des experts et des architectes, autour de la réhabilitation du patrimoine architectural et culturel endommagé de la ville de Beyrouth.

Le Pavillon libanais offrira ainsi sa tribune à la Beirut Heritage Initiative, structure indépendante et inclusive créée à la suite de l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020 pour fédérer les compétences et initiatives au sein d'une action unifiée au service de la ville.

A roof for silence
LA SCÉNOGRAPHIE



A roof for silence LA SCÉNOGRAPHIE

Le dispositif architectural du Pavillon libanais s'inscrit dans l'espace du Magazzino del Sale selon une géométrie et un rythme rigoureux. Il se déploie en quatre temps :

- Sur une cimaise d'introduction, les « Antiformes » de Paul Virilio, exploration de l'espace et de la matière absente, sont mises en regard avec des relevés photogrammétriques des arbres millénaires et des tirages photographiques en noir et blanc du photographe libanais Fouad Elkoury des oliviers du Liban.
- Au sol, une traînée de verre. Empreintes ou traces fractales qui se font écho : celles de l'impact de la déflagration de Beyrouth en août 2020, une forme de vide qui rejoint celle des Antiformes ou des empreintes graphiques à grande échelle des creux des arbres.
- Suivant leurs traces, le visiteur est conduit vers une projection en triptyque des oliviers millénaires du Liban. Filmés dans l'obscurité de la nuit par Alain Fleischer, cinéaste, photographe et plasticien, ces oliviers offrent une expérience sensible du vide et de la lumière, accompagnée d'une création musicale des artistes sonores Soundwalk Collective.
- En traversant ces images, le visiteur est conduit dans la pièce centrale : un espace octogonal en plan, mais à l'intérieur cylindrique, où sont présentées les 16 toiles du poème-en-peinture « *Olivéa : Hommage à la déesse de l'olivier* » d'Etel Adnan. L'artiste n'y représente pas tel ou tel olivier, mais le sentiment que lui a inspiré cet arbre légendaire qui a accompagné les civilisations méditerranéennes. Couronné d'un toit semi-sphérique bordé de lumière, cet espace incarne la possibilité d'un lieu « essentiel » : un « Toit pour le Silence ».

« Il y a ce silence qui fait partie de l'esthétique des choses. Par exemple, dans la peinture. Ne peindre que des paysages induit du silence. Et en poésie, le silence ce sont les espaces. »

« Il y a des espaces qui sont des respirations. Comme pour la vie des arbres, on a parfois envie de mettre son oreille et de les écouter. »

« Il y a des vides et du silence qui sont intégraux à la poésie, qui font partie de l'expérience poétique. Le silence fait aussi partie de la musique, parce qu'il pèse, il est évident, on l'entend. J'allais dire "on le voit". »

Etel Adnan

A roof for silence
EXTRAIT D'UN ENTRETIEN INÉDIT
ENTRE HALA WARDÉ ET YVES MICHAUD

Yves Michaud : D'où est partie l'idée de ce projet ? Est-ce que c'est parti de Virilio ?

Hala Wardé : Virilio était sans doute dans mon esprit bien avant le projet. J'ai été plongée d'abord dans ses enseignements, puisque j'étais son élève, puis dans ses questions, en particulier sur la notion de vide, sur laquelle j'avais échangé avec lui quelques mois avant sa disparition. Virilio est toujours dans mon esprit quand je pense à un projet. Le vide est quelque chose dont je redis la nécessité et qui est quelque part aussi un fondement de toute démarche à la fois urbaine et architecturale. Quand il nous est donné un sujet dans une ville ou sur un terrain, plutôt que de penser à la densité maximale qu'on peut construire ou le plus qu'on peut construire (...), c'est plutôt d'inverser la question et d'imaginer quel est le plus grand vide entre guillemets qu'on peut y trouver ou y former. Cela ne veut pas dire qu'on densifie moins, mais que l'architecture se développe à partir de cela.

Y.M. : En général, le vide est bien là mais il est entre les constructions densifiées... c'est ce qu'on appelle les espaces libres.

H.W. : [Les espaces libres] sont des espaces résiduels qui ne sont pas pensés. A la limite, qu'ils ne soient pas pensés ce n'est pas important, mais qu'ils ne puissent pas être ressentis comme des respirations, cela veut dire qu'ils n'ont pas cette fonction-là. Il faut donc que ces espaces, qui peuvent être des espaces d'entre-deux, soient ressentis quand on les traverse comme des espèces de respiration.

Y.M. : Au contraire de l'espace « entre », des no man's land dans les banlieues, dans les cités...

H.W. : Dans le no man's land on est perdu alors que là on se retrouve. (...) On se sent bien, il se passe quelque chose, on sent que quelque chose arrive en nous et arrive dans ce qu'on va voir. C'est-à-dire qu'on est déjà en train de se diriger quelque part, d'un endroit à un autre. Cet entre-deux est important. On a quitté la ville pour aller dans une coursière, et on est vraiment entre ces deux espaces. Ça c'est très important, jusqu'au moment où on arrive au lieu lui-même, (...) ce lieu ultime où l'œuvre va être installée et où l'on va enfin la rencontrer et avoir certaines émotions.

Car ce projet précisément est parti d'une rencontre, en tout cas de la découverte d'une œuvre d'Etel Adnan, la série de peintures « *Olivéa : Hommage à la déesse de l'olivier* ». J'avais toujours envie de réfléchir à ce que pourrait être une architecture qui serait conçue à partir d'une œuvre artistique, comme la chapelle Rothko avec Philip Johnson. A quoi pourrait ressembler une architecture qui partirait de cette œuvre-là. (...)

A roof for silence
EXTRAIT D'UN ENTRETIEN INÉDIT
ENTRE HALA WARDÉ ET YVES MICHAUD

Y.M. : Je voudrais revenir à Virilio. Les « Antiformes » sont des pièces qu'il a faites très tôt, à une époque où il n'était pas encore dans l'architecture... c'est un artiste pour moi...

H.W. : [Virilio] pensait l'espace déjà. (...) Et cette idée de vide, qu'il définit lui comme une profondeur du temps, était déjà une pensée sur cette notion territoriale, urbaine qu'il allait développer plus tard sur la question du vide.

Y.M. : Dans votre projet, ce que je trouve intéressant, c'est qu'il y a trois profondeurs du temps : la profondeur du temps des peintures d'Etel Adnan, la profondeur du temps des « Antiformes » de Virilio, et la profondeur du temps avec ces oliviers millénaires.

H.W. : C'est un projet sur le temps long et sur le temps court. (...) Ce qui est extraordinaire, c'est [que] lorsque j'ai vu ces oliviers, j'ai découvert des formes absolument extraordinaires. D'abord elles sont très creuses, l'un des troncs des oliviers fait à peu près 3 mètres de diamètre (...). Et tout de suite, je me suis souvenue des « Antiformes » de Virilio. Et en faisant des relevés de ces arbres avec un système de photogrammétrie, il y avait une similitude assez frappante avec ce que Virilio a montré. Donc l'idée m'est venue d'introduire cette question du vide et cette relation finalement. Il y avait aussi la question de la rencontre entre deux symboles très forts du Liban : un symbole ancien qui est l'olivier, et une artiste contemporaine qui est la poète Etel Adnan, de mettre en regard ces deux-là et de les lier par cette question transversale du vide.

A roof for silence

REMERCIEMENTS

Avec le concours de :

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

RSC Bucintoro

Galerie Lelong

Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains

The Vinyl Factory

Bits to Atoms

Avec le soutien de :

Fondation Ardan

Fondation Dauphin

Fondation L'Accolade – Institut de France

CMA CGM

Nasco

Et en partenariat avec :

Fondation pour le Liban – Institut de France

A roof for silence

GÉNÉRIQUE

Commissariat général :
Jad Tabet

Architecte et curatrice :
Hala Wardé

Avec :

Etel Adnan – Œuvre peinte « Olivéa : Hommage à la déesse de l'olivier »

Paul Virilio – Tableaux « Antiformes »

Fouad Elkoury – 16 Photographies « Olivier de Bchaaleh »

Alain Fleischer – Film « Les oliviers, piliers du Temps »

Soundwalk Collective – Composition sonore « Falling into time », interprétée par Lucy
Railton au violoncelle et Daisuke Tadokoro au piano

A roof for silence BIOGRAPHIES

Hala Wardé

Née au Liban en 1965, Hala Wardé est diplômée de l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris où elle a étudié avec Paul Virilio puis Bernard Tschumi et Jean Nouvel, avec lequel elle a collaboré pendant plus de 20 ans. En 2008, Hala Wardé crée son agence, HW architecture. Elle a réalisé le projet de « One New Change », un ensemble de bureaux et commerces à Londres ainsi que le musée du Louvre Abu Dhabi, qu'elle a dirigé depuis sa conception en 2006 et livré en 2017. En 2016, Hala Wardé remporte un concours visant à offrir à la capitale libanaise un nouveau musée d'art moderne et contemporain : le Beyrouth Museum of Art ou BeMA. En 2018, Hala Wardé est sélectionnée pour concevoir et construire Le Mirabeau, une tour phare qui s'inscrira dans la nouvelle façade maritime de Marseille. En parallèle, elle collabore régulièrement avec des artistes pour des interventions spécifiques liées à l'architecture, tels que Guiseppe Penone, Nan Goldin ou Etel Adnan.

Etel Adnan

Poète, essayiste et artiste libano-américaine, Etel Adnan est née à Beyrouth, au Liban, en 1925. Elle vit et travaille actuellement à Paris. Sa carrière regroupe un large éventail de disciplines, notamment la poésie, la peinture, le dessin, la tapisserie, le cinéma, la céramique et les livres d'artistes leporello. Le paysage est un thème important dans son œuvre. Il est teinté de mémoire et du sentiment de déplacement. Son œuvre a connu une reconnaissance internationale depuis la Documenta 13, en 2012. En 2014, elle est invitée à la biennale du Whitney Museum (New York) et le musée d'art moderne du Qatar, le Mathaf, lui consacre une rétrospective, organisée par Hans Ulrich Obrist. Depuis, de nombreux musées (Berne, Luxembourg, San Francisco, Aspen, Lille...) et centres d'art lui ont consacré des expositions. Les œuvres d'Adnan figurent dans de nombreuses collections, dont le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne ; Mathaf, Doha, Qatar ; MoMA, New York ; M+, Hong Kong, etc, ainsi que dans de nombreuses collections privées.

Fouad Elkoury

Né en 1952 à Paris, Fouad Elkoury est un photographe installé entre Paris et Beyrouth. Il commence sa carrière artistique en explorant et photographiant la capitale libanaise déchirée par la guerre civile. Son travail d'après-guerre, Beirut City Center (1992), a été largement exposé et publié dans un livre devenu une référence dans l'histoire de la photographie. Il cofonde ensuite la Arab Image Foundation à Beyrouth, dont le but est de rassembler et étudier des images historiques de la région. Ses œuvres ultérieures élaborent des visuels composites (diptyques, triptyques...) pour créer de nouvelles significations, combinant photographie, texte, vidéo et tournage.

Alain Fleischer

Ecrivain, cinéaste, artiste et photographe, Alain Fleischer a suivi des études de linguistique, de sémiologie, d'anthropologie et de biologie animale à la Sorbonne et à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Il a enseigné à l'université de Paris III Sorbonne nouvelle, à l'université du Québec à Montréal, à l'Idhec/Fémis, à l'Ecole nationale de la Photographie d'Arles, dans diverses écoles d'art et de cinéma à l'étranger. Fondateur et directeur du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, il est également auteur d'une cinquantaine d'ouvrages de littérature (romans, recueils de nouvelles, essais), et réalisateur de quelques trois-cent cinquante films (longs-métrages de fiction, films expérimentaux, documentaires d'art).

A roof for silence

BIOGRAPHIES

Paul Virilio

Architecte urbaniste et essayiste français, né en 1932 à Paris, Paul Virilio est souvent présenté comme « le penseur de la vitesse ». Il est principalement connu pour ses écrits sur la technologie et la vitesse dont l'alliance constitue à ses yeux une « dromosphère ». Après une formation de maître verrier qu'il fait tout en suivant les cours de Vladimir Jankélévitch et de Raymond Aron à la Sorbonne, il collabore avec Henri Matisse à Saint-Paul-de-Vence et avec Georges Braque à Varengeville. En 1963, il fonde avec Claude Parent le groupe Architecture Principe, puis publie un premier manifeste pour une architecture oblique. Professeur avec lui à l'École Spéciale d'Architecture à Paris, ils ont formé dans leur atelier plusieurs grands noms de l'architecture contemporaine française, comme Jean Nouvel.

Soundwalk Collective

SOUNDWALK COLLECTIVE est un collectif sonore expérimental fondé par Stephan Crasneanscki à New York (2000 – présent), et rejoint par Simone Merli en 2008. Le Collectif opère actuellement dans une constellation en rotation continue d'artistes sonores et de musiciens.

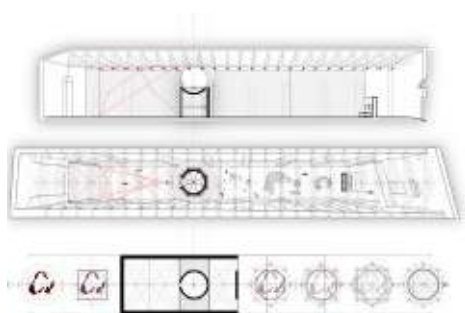
Leur approche de la composition combine l'anthropologie, l'ethnographie, le récit non linéaire, la psycho-géographie, l'observation de la nature et les explorations dans l'enregistrement et la synthèse. Le matériel de base de leurs œuvres est toujours lié à des lieux spécifiques, naturels ou artificiels, et nécessite de longues périodes de voyage d'investigation et de travail sur le terrain.

Figurent parmi leurs collaborations distinguées, la chanteuse, auteur-compositeur et poétesse américaine Patti Smith, le musicien de jazz éthiopien Mulatu Astatke, la photographe américaine Nan Goldin et le réalisateur franco-suisse Jean-Luc Godard. Le Collectif a également écrit des partitions originales pour la chorégraphe de danse contemporaine Sasha Waltz.

Au fil des années, ils ont exposé et joué au Centre Pompidou, au New Museum, au Louvre Abu Dhabi, au Festival CTM, au Musée du Bardo, à Beit Beirut, au Museo Madre, à la documenta 14 à Athènes et à Kassel, à Manifesta 12 à Palerme, à Mobile Art de Zaha Hadid à Hong Kong, Tokyo, New York, au MUDAM, MuCEM, etc.

A roof for silence

VISUELS PRESSE



A Roof for Silence
Installation
© HW architecture



A Roof for Silence
Perspective 01
© HW architecture



A Roof for Silence
Perspective 02
© HW architecture

A roof for silence

VISUELS PRESSE



A Roof for Silence
Fouad Elkoury, Olivier de Bchaaleh 16, 2019
© Fouad Elkoury



A Roof for Silence
Paul Virilio, Tableaux Antiformes, *Sans titre*, 1962
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne
© Centre Pompidou, MNAM-CCI



A Roof for Silence
Etel Adnan, Olivéa : Hommage à la Déesse de l'Olivier, 2018
© Etel Adnan



A Roof for Silence
Alain Fleischer, Extrait du film - Les oliviers, piliers du Temps, 2020
© HW architecture & Le Fresnoy

A roof for silence

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE

Informations Pratiques

Pavillon libanais

de la 17ème Exposition Internationale d'Architecture – La Biennale di Venezia
Magazzino del Sale 5 (Zattere)
Dorsoduro, 263, 30123 Venezia
22 mai - 21 novembre 2021

@aroofforsilence
aroofforsilence.com

Contacts presse

Pour la presse libanaise :

MIRROS COMMUNICATION

Joumana Rizk

joumana@mirrosme.com

+961 3 29 83 83

Pour la presse internationale :

BRUNSWICK ARTS

lebanesepavilion@brunswickgroup.com

Annabelle Türkis +33 (0)6 11 22 37 94

Afonso Oliveira +33 (0)7 78 30 14 31

Noorhan Barakat +971 56 994 0828